

LA MOISSON ET L'APPEL

Seigneur Jésus,
quand ton regard traverse nos foules intérieures,
tu ne vois pas d'abord nos façades,
mais nos fatigues,
nos pas perdus,
nos silences sans berger.

Tu t'émeus de nous
comme l'aube s'émeut de la terre froide,
et dans ta poitrine brûle
une tendresse plus vaste que les champs.
La moisson est abondante, dis-tu,
et déjà le vent incline les blés du Royaume.

Alors tu n'accuses pas la nuit,
tu n'abandonnes pas les routes poussiéreuses :
tu appelles des noms humains,
des mains pauvres,
des cœurs encore mêlés
de peur et de promesse,
pour porter ta lumière
dans les villages du monde.

Tu confies ton œuvre à des fragiles,
comme on confie une semence au sillon,
comme on dépose un trésor dans l'argile.
Et c'est ainsi que ta puissance se révèle :
non dans le fracas des empires,
mais dans l'obéissance simple
de ceux qui partent.

Apprends-nous à prier le Maître de la moisson
avec des lèvres vraies et des genoux patients.
Apprends-nous aussi à devenir réponse
à la prière que nous te présentons,
car celui qui demande des ouvriers
entend déjà peut-être
son propre nom dans l'appel.

Sur nos chemins, fais lever des gestes qui
guérissent,
des paroles qui relèvent,
des présences qui purifient la honte,
des mains ouvertes contre les ombres.
Que le Royaume s'approche
dans la douceur concrète de nos vies données.

Et garde en nous cette loi de grâce :
nous avons reçu gratuitement
le souffle, le pardon,
la paix, la joie inattendue.
Que rien en nous ne ferme la source ;
que tout devienne offrande,
et que nos mains donnent
comme ton cœur donne.

Seigneur des foules et des moissons,
regarde encore notre terre.
Envoie des ouvriers de compassion,
des témoins sans calcul,
des disciples au pas humble et brûlant,
jusqu'à ce que chaque brebis
entende ton nom comme une maison.